

Gabriel GROSSI
Littérature Portes Ouvertes



La Reine des Neiges

Exploitation pédagogique du conte de
Hans Christian Andersen

Séance 3

Objectifs

- Découvrir le 3e épisode.

Matériel

- Eléments à projeter
- Fiche d'activité élèves

Déroulement

#	Titre	Organisation	Déroulement
1	Retour sur épisode 2	Collectif, oral, 10 min	<ul style="list-style-type: none"> Utiliser les questions ouvertes de la "Pédagogie de l'écoute" (P. Péroz) pour demander aux élèves se dont ils se souviennent de l'épisode 2. Faire parler plusieurs élèves sur la même question avant de poser une autre question.
2	Découverte du lexique de l'épisode 3	Collectif, oral, 10 min	<ul style="list-style-type: none"> Présentation du lexique nouveau par le maître (projection) à la façon de la méthode <i>Narramus</i>. Éteindre le projecteur et faire répéter les élèves.
3	Lecture de l'épisode 3	Collectif, oral, 10 min	<ul style="list-style-type: none"> Lecture expressive par le maître
4	Activité de compréhension	Individuel, écrit, 30 min	<ul style="list-style-type: none"> Remise dans le bon ordre de phrases de résumé.

Séance 3 : explicitation du vocabulaire en amont

Images à projeter



La **gaze** et le **tulle** sont des tissus fins, un peu transparents.



Un **traîneau** peut être tiré par des chiens ou par des chevaux.



Une **souveraine** est une reine.

Source des images : banque d'images proposée par *Canva*.

Séance 3 : texte du troisième épisode

Le soir de ce jour, le petit Kay était chez lui [...] prêt à se coucher. Il mit une chaise contre la fenêtre et grimpa dessus pour regarder [par] le petit trou rond [...]. Quelques flocons de neige tombaient lentement. [Un flocon de neige] grandit, et finit par former une jeune fille plus grande que Gerda, habillée de gaze blanche et de tulle bordé de flocons étoilés. Elle était belle et gracieuse, mais toute de glace. Elle vivait cependant ; ses yeux étincelaient comme des étoiles dans un ciel d'hiver, et étaient sans cesse en mouvement. La figure se tourna vers la fenêtre et fit un signe de la main. Le petit garçon eut peur et sauta à bas de la chaise. Un bruit se fit dehors, comme si un grand oiseau passait devant la fenêtre et de son aile frôlait la vitre.

[...] Un jour Kay et Gerda se trouvaient [sur leur pont fleuri], occupés à regarder, dans un livre d'images, des animaux, des oiseaux, des papillons. [...] Voilà que Kay s'écrie : « Aïe, il m'est entré quelque chose dans l'œil. Aïe, aïe, quelque chose m'a piqué au cœur. » La petite fille lui prit le visage entre les mains, et lui regarda dans les yeux qui clignotaient ; non, elle n'y vit absolument rien.

« Je crois que c'est parti, » dit-il. Mais ce n'était pas parti. C'était un des morceaux de ce terrible miroir dont nous avons parlé, de ce miroir, vous vous en souvenez bien, qui fait paraître petit et laid ce qui est grand et beau, qui met en relief le côté vilain et méchant des êtres et des choses, et en fait ressortir les défauts [...]. Le malheureux Kay a reçu dans les yeux un de ces innombrables débris ; [et le cœur de Kay devient] comme un morceau de glace. [...]

[Ce morceau de glace maléfique rendait Kay méchant. Il arracha les belles roses qui poussaient là, et rentra chez lui sans dire au revoir à Gerda. Quand la grand-mère racontait des histoires, il ne cessait de faire des grimaces. Il aimait faire rire les gens en se moquant des autres.]

Dès lors, il ne joua plus aux mêmes jeux qu'auparavant. [Il passait tout son temps à regarder des flocons de neige à la loupe.] « Regarde ! reprit Kay, comme c'est arrangé avec art et régularité ; n'est-ce pas bien plus intéressant que des fleurs ? Ici, pas un côté de l'étoile qui dépasse l'autre, tout est symétrique ; il est fâcheux que cela fonde si vite. S'il en était autrement, il n'y aurait rien de plus beau qu'un flocon de neige. »

Le lendemain, il vint avec ses gants de fourrures et son traîneau sur le dos. Il cria aux oreilles de Gerda comme tout joyeux de la laisser seule : « On m'a permis d'aller sur la grand'place où jouent les autres garçons ! » Aussitôt dit, il disparut.

Là, sur la grand'place, les gamins hardis attachaient leurs traîneaux aux charrettes des paysans et se faisaient ainsi traîner un bout de chemin. C'était une excellente manière de voyager. Kay et les autres étaient en train de s'amuser, quand survint un grand traîneau peint en blanc. On y voyait assis un personnage couvert d'une épaisse fourrure blanche, coiffé de même. Le traîneau fit deux fois le tour de la place. Kay y attacha le sien et se fit promener ainsi. Le grand traîneau alla plus vite, encore plus vite ; il quitta la place et fila par la grand'rue. Le personnage qui le conduisait se retourna et fit à Kay un signe de tête amical, comme s'ils étaient des connaissances. Chaque fois que Kay voulait détacher son traîneau, le personnage le regardait, en lui adressant un de ses signes de tête, et Kay subjugué restait tranquille.

Les voilà qui sortent des portes de la ville. La neige commençait à tomber à force. Le pauvre petit garçon ne voyait plus à deux pas devant lui ; et toujours on courait avec plus de rapidité. La peur le prit. Il dénoua enfin la corde qui liait son traîneau à l'autre. Mais il n'y eut rien de changé : son petit véhicule était comme rivé au grand traîneau qui allait comme le vent. Kay se mit à crier au secours ; personne ne l'entendit ; la neige tombait de plus en plus épaisse, le traîneau volait dans une course vertigineuse ; parfois il y avait un cahot comme si l'on sautait par-dessus un fossé ou par-dessus une haie ; mais on n'avait pas le temps de les voir. Kay était dans l'épouvante. [...] Les flocons tombaient de plus en plus durs ; ils devenaient de plus en plus gros ; à la fin on eût dit des poules blanches aux plumes hérissées. Tout d'un coup le traîneau tourna de côté et s'arrêta. La personne qui le conduisait se leva : ces épaisses fourrures qui la couvraient étaient toutes de neige d'une blancheur éclatante. Cette personne était une très-grande dame : c'était la Reine des Neiges.

« Nous avons été-bon train, dit-elle. Malgré cela, je vois que tu vas geler, mon ami Kay. Viens donc te mettre sous mes fourrures de peaux d'ours. » Elle le prit, le plaça à côté d'elle, rabattit sur lui son manteau. Elle avait beau parler de ses peaux d'ours, Kay crut s'enfoncer dans une masse de neige.

« As-tu encore froid ? » dit-elle. Elle l'embrassa sur le front. Le baiser était plus froid que glace, et lui pénétra jusqu'au cœur qui était déjà à moitié glacé. Il se sentit sur le point de rendre l'âme. Mais ce ne fut que la sensation d'un instant. Il se trouva ensuite tout réconforté et n'éprouva plus aucun frisson.

« Mon traîneau ! dit-il ; n'oublie pas mon traîneau ! » C'est à quoi il avait pensé d'abord en revenant à lui. Une des poules blanches qui voltigeaient dans l'air fut attelée au traîneau de l'enfant ; elle suivit sans peine le grand traîneau qui continua sa course.

La Reine des Neiges donna à Kay un second baiser. Il n'eut plus alors le moindre souvenir pour la petite Gerda, pour la grand'mère ni pour les siens.

« Maintenant je ne t'embrasserai plus, dit-elle, car un nouveau baiser serait ta mort. »

Kay la regarda en face, l'éclatante souveraine ! Qu'elle était belle ! On ne pouvait imaginer un visage plus gracieux et plus séduisant. Elle ne lui parut plus formée de glace comme la première fois qu'il l'avait vue devant la fenêtre de la mansarde et qu'elle lui avait fait un signe amical. Elle ne lui inspirait aucune crainte. [...] Le jour venu, il s'endormit aux pieds de la Reine des Neiges.

La Reine des Neiges : séance 3

Tu viens d'écouter le troisième épisode de l'histoire.
Colle les phrases dans le bon ordre.



Kay devient méchant.

Kay et Gerda aperçoivent la Reine des Neiges par la fenêtre.

La Reine des Neiges emporte Kay dans son royaume glacé.

Kay joue avec son traîneau sur la place du village.

Kay reçoit un éclat du miroir magique dans l'œil et dans le cœur.